

## BILL VIOLA

### et l'Art Vidéo

Bill Viola inaugure la première exposition dédiée à l'art vidéo dans l'histoire des Galeries Nationales. Quarante années de travail sont résumées ici en vingt œuvres majeures. *"Je suis né en même temps que la vidéo"* aime à répéter l'artiste new-yorkais venu au monde en 1951. L'art vidéo est né dans la mouvance du groupe Fluxus, qui, dans les années 60 rassembla des artistes, auteurs, compositeurs, tels Joseph Beuys, Yoko Ono, John Cage et Nam June Paik, père fondateur de l'art vidéo dont Bill Viola devint l'assistant en 1972, après avoir étudié la peinture et la musique électronique à l'école d'art de l'Université de Syracuse (Etat de New-York), puis avoir intégré en 1971 le département des "studios expérimentaux" où il créa ses premières vidéos.

L'art vidéo se voulait militant et désirait proposer un art de résistance face à la télévision, *"regarder activement plutôt que voir passivement"*. Les artistes faisaient partie d'un mouvement partagé par l'ensemble de la jeunesse de l'époque, ils voulaient "changer la vie".

La carrière de Bill Viola démarre rapidement. En 1974, il expose à Florence et rencontre des



artistes européens comme Kounellis, Terry Fox, ou encore Giulio Paolini, et collabore avec eux. Il fait également un voyage dans le désert de Californie qui exerce une fascination sur lui jusqu'à aujourd'hui. Cette attirance sera déterminante pour son art. En 1977, il rencontre sa future épouse Kira Pérov, qui à l'époque est directrice des activités culturelles pour une université australienne ; et en 1978 il est invité au Japon où il repartira deux ans plus tard avec sa femme. Ils restent alors dix-huit mois dans ce pays non seulement pour étudier la culture traditionnelle et les techniques vidéos d'avant-garde, mais également pour suivre l'enseignement d'un maître Zen qui les guide jusqu'à ce jour. A partir de là, on peut vraiment parler d'un tandem d'artistes ; ce n'est pas seulement le travail de Bill Viola que nous voulons comprendre, mais aussi celui de Kira Pérov, omniprésente de la conception à la réalisation.

Au cours des années suivantes, les expériences se multiplient. En 1983, ce sont des recherches sur les technologies d'imagerie du corps humain, puis des vidéos sur l'art rupestre des indigènes américains et d'anciens sites archéologiques. En 1989, vient la modification des formats de ses œuvres qui se rapprochent du format traditionnel du triptyque, il a recours à la technologie du disque laser vidéo comme médium d'écoute programmée dans des installations multicanaux. En 2004, il collabore avec le metteur en scène Peter Sellars pour *"Tristan et Isolde"*, et crée une vidéo de quatre heures présentée en première mondiale un an plus tard à l'Opéra Bastille. Il

## EXPOSITIONS

part la même année pour le Tibet accompagné de sa femme pour visiter les monastères, rencontrer le Dalai Lama et enregistrer une prière pour une exposition à Los Angeles. En 2006, l'Asie lui offre sa première grande rétrospective qui a lieu au Japon, pays déterminant dans sa vie et sa carrière.

Dans l'exposition parisienne de 2014, Bill Viola veut nous montrer les images de sa quête métaphysique, profondément marquée par cette phrase de William Blake : *"Si les portes de la perception étaient ouvertes, alors tout apparaîtrait à l'homme tel quel, infini"*. Les images et les sons électroniques nous proposent d'approcher un monde au-delà des apparences, entre rêve et réalité, où le temps est sculpté comme le dit l'artiste. Il aime faire

usage du "slow motion", mouvement très lent qui oblige à faire un effort de concentration devant l'image. Le temps est le grand maître de cette exposition, pas le nôtre, mais celui des œuvres qui se déroulent sous nos yeux, à leur rythme, celui de la réflexion, du ressenti, de l'émotion, et de la méditation comme l'espère Bill Viola. Au visiteur, l'artiste conseille de s'imprégner des choses que l'on reçoit et de les restituer à sa façon.

Qui suis-je ? Où suis-je ? Où vais-je ? Voilà l'enjeu de son œuvre : poser ces questions fondamentales pour tout être humain. Ses vidéos abordent ces questions, mais n'apportent pas de réponse. Son œuvre est une métaphysique, ses vidéos sont des passeurs qui nous guident vers des sujets fondamentaux. On ne peut comprendre son travail si l'on ignore qu'il



faillit périr noyé à l'âge de six ans, et que loin d'être effrayé par la mort, il ressentit au contraire une attraction et une fascination, une douceur, le fond de l'eau lui étant apparu paisible et attirant au point qu'il ne voulait plus remonter à la surface et qu'il y fut forcé par une main salvatrice. Bill Viola avoue ne plus craindre la mort depuis cette expérience et son œuvre en conserve une gravité, tournant autour de thèmes récurrents comme la transformation, la mémoire, le passage, le rêve, la vie et la mort. On ressent la puissance de ses images, et les interrogations universelles et éternelles qu'elles soulèvent face à notre soif d'éternité. C'est un voyage inachevé, qui ne mène nulle part, inspiré par la mystique orientale qui lui est chère, une œuvre mystérieuse et que l'artiste revendique afin que le spectateur perde ses repères. *"Être perdu est l'une des choses les plus importantes"* répète souvent Viola.

De la première œuvre de l'exposition, *"The Reflecting Pool"* (1977), où l'on voit un homme au bord d'un bassin entouré d'une sorte de forêt primaire à la limite du fantastique, à la dernière, *"The Dreamers"* (2013) qui termine l'exposition en montrant sept corps immergés au fond d'un cours d'eau, les yeux clos sur leurs vies, sereins, apaisés, Viola est un créateur de mondes imaginaires. L'on croise des références à Jérôme Bosch, Goya, et surtout Giotto son ultime référence comme nous le montre son œuvre *"Going Forth By Day"*, qui est un cycle de fresques numériques directement projeté sur le mur, sans écran. C'est également sa première œuvre vidéo haute définition.

Dans la vidéo *"Catherine's Room"* (2001), nous voyons un polyptique vidéo en couleur projeté sur cinq écrans plats. Chacun présente un moment de la journée d'une femme ; mais au regard des branches d'arbres aperçues par la fenêtre, nous voyons un autre temps qui s'é-

coule, celui d'une année. En fait, c'est l'existence humaine de la jeunesse à la mort qui s'offre à nos yeux. L'œuvre *"Walking on the Edge"* (2012), traite de la séparation inexorable, définitive entre un père et son fils, deux destins d'hommes, unis puis détachés à jamais quand leurs vies s'engagent dans des voies différentes.

Bill Viola pense que la technologie et la révélation sont les deux points fondamentaux de notre époque. *"J'attends du visiteur qu'il parte en quête d'une signification et d'un mystère"* déclare-t-il. Il invite à une expérience de liberté, celle de choisir son rythme et le temps consacré à chaque œuvre, chaque spectateur ayant ainsi une expérience unique. Il privilégie l'expérience directe, car une vidéo constituée de milliers de plans ne se regarde jamais deux fois de la même manière.

*"Je ne suis pas le propriétaire de mes vidéos. Elles me traversent et me viennent comme des dons qui poursuivent ensuite leur vie. Elles vont vers vous et vers ce que vous êtes, et ce que vous êtes entre en moi. Je peux le sentir, et cette transmission de sentiments qui ne cessent d'évoluer constitue la véritable essence de ce que nous sommes. Notre tâche en tant qu'êtres humains est de transmettre la connaissance".*

Ainsi, dans cet aller-retour incessant comme le souffle de la vie, entre nous et l'artiste, nous pouvons partager une expérience méditative et introspective, et trouver au fond de nous-mêmes notre propre interprétation.

## CLOTILDE ALEXANDROVITCH

*"EXPOSITION BILL VIOLA", GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES : 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris. Tous les jours de 10h à 22h (fermeture à 20h le dimanche et le lundi). Fermeture hebdomadaire le mardi. Exposition jusqu'au 21 Juillet 2014*